



### **Le génie de Racine**

Qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui est moi, qu'est-ce qu'aimer ? Le beau travail d'Isabelle Lafon autour de la Bérénice de Racine incite à y doucement et cruellement réfléchir, quitte à abandonner tout repère pour se perdre dans la douloureuse mélodie de l'alexandrin racinien. Sur scène, rien que la table de travail autour de laquelle cinq acteurs travaillent leur manuscrit, puis se mettent à l'incarner. Quand il crée Bérénice, en 1670, Racine n'a en tête qu'une histoire simple, au bord du vide et du rien, mais qui concentrerait tous les malheurs de la tragédie : une rupture amoureuse. Mais chez les hommes et femmes de pouvoir. Héritier du trône de Rome, condamné à en accepter les règles s'il veut régner, Titus ne peut désormais épouser la femme qu'il aime : la belle reine juive et orientale Bérénice, de quelques années son aînée. L'Empire romain interdit en effet de porter au pouvoir les rois comme les étrangers. Après bien des dilemmes amoureux, narcissiques, Titus congédie Bérénice. Et les aléas de cette décision forment cinq actes de pure magie, où l'émotion est portée à incandescence. Car le duo est complété par le bouleversant Antiochus, prince arabe ami de Titus qui vénère secrètement Bérénice depuis des lustres. Et finit par le lui dire, au risque de la scandaliser. D'autant que Titus lui confie encore de signifier son abandon à la reine...

Tempêtes et vertiges de la passion. Isabelle Lafon — qui, dans la peau même de l'héroïne-titre, s'est réservé la plus belle scène de la pièce — a distribué les partitions sentimentales à de jeunes comédiens exceptionnels. Ils parviennent même à nous faire traverser les conventions du genre. Si la rousse, pâle et filiforme Johanna Korthals Altes est une Bérénice débordante de grâce et de fragilité, de force et de faiblesse, la brune Karyll Elgrichi compose un Titus d'une violence émotionnelle hystérique et flamboyante. Tout n'est pas toujours limpide dans le découpage qu'a imaginé la metteuse en scène. Mais la passion d'aimer, l'absurdité magnifique d'aimer y chantent miraculeusement par la beauté des vers qu'on écoute comme jamais. La drastique simplicité désirée par Racine surgit sur scène dans toute sa terrible pureté. Et y résonne encore à merveille, aujourd'hui, la peur redoutable de l'étranger. Fût-il reine ou prince... La profondeur abyssale de Racine, son génie à s'immiscer au cœur des êtres sont la marque de son intemporalité.

**TT** *Bérénice*. Jean Racine | 1h20 | Mise en scène Isabelle Lafon. Jusqu'au 3 fév., Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (93), tél. : [01 48 13 70 00](tel:0148137000) ; du 8 au 14 fév., MC2 de Grenoble (38), tél. : [04 76 00 79 00](tel:0476007900) ; du 20 au 21 fév., La Piscine, Châtenay-Malabry (92), tél. : [01 41 87 20 84](tel:0141872084).

---